

La critique du travail aujourd'hui

Editorial



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/variations/434>

DOI : [10.4000/variations.434](https://doi.org/10.4000/variations.434)

ISSN : 1968-3960

Éditeur

Les amis de Variations

Référence électronique

« La critique du travail aujourd'hui », *Variations* [En ligne], 17 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/variations/434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/variations.434>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Les ami•e•s de Variations

La critique du travail aujourd'hui

Editorial

- 1 Les vertus du travail sont célébrées à pleins poumons dans les *mass media*, sous le leitmotiv de la sauvegarde de l'industrie ou du capitalisme cognitif, de la rigueur et de l'épargne, de l'esprit d'entreprise et du soutien aux pigeons. Ce discours dominant cache mal son inquiétude, au vu des séries noires de suicides au travail, d'un chômage de masse sans fin et des contestations publiques à l'encontre des politiques de précarisation, du retrait du Contrat Première Embauche au programme actuel de la Commission européenne. Ici, la compétitivité apparaît comme une divinité exigeante qui s'impose à tous, en tant qu'impératif catégorique, potentiellement salvateur de l'économie, sinon de l'humanité. Les Ubu Rois de l'Europe et du FMI proclament à l'unisson la nécessité de travailler plus, plus longtemps, toute la vie, avec des salaires amputés et une couverture sociale éliminée. La finalité de plus en plus voyante du travail semble être uniquement d'alimenter la machine marchande, de reproduire le capital. Le travail, partie variable de l'investissement capitaliste, se présente en tant qu'abstraction, exhibe ainsi son non-sens et provoque épuisement, dégoût. Si d'aventure le travail n'a pas cette fonction, il est marginalisé, élagué, supprimé ou automatisé. Par ailleurs, de façon brutale ou au fil des années, qu'il s'agisse des cadences, de l'amiante par exemple ou du harcèlement moral, le travail brise les salariés physiquement et mentalement. Parler de travail précaire relève de plus en plus du pléonasme : un nombre grandissant de postes de travail sont sous la menace permanente d'être interrompus par un licenciement ou un accident de santé. Ici et là, une critique du travail émerge : dans la réfraction, la résistance passive, la rébellion, mais aussi dans le champ éditorial et à travers des essais théoriques. Adorno, Gorz ou Castoriadis sortent des archives pour garnir à nouveau les barricades. À l'occasion du présent numéro, nous avons d'ailleurs réédité un livre de Jean-Marie Vincent, fondateur de *Variations : Critique du travail*.
- 2 Au Portugal, en Espagne, en Italie et en Grèce, les manifestations d'indignation massives et répétées, débordant souvent les cadres politiques et syndicaux traditionnels, expriment ce refus global de l'alternative absurde entre un travail à peine rémunéré et un chômage qui oblige à « chercher sa vie » dans les poubelles. De cette situation émergent aussi des initiatives où la solidarité s'exprime au quotidien

pour aider des familles condamnées à l'expulsion à garder leur logement, pour rétablir l'électricité coupée pour cause de factures impayées, pour échanger directement des denrées ou des services, pour fonder des coopératives, pour créer et se divertir ensemble. D'autres façons d'agir collectivement voient le jour sous diverses appellations, « économie du nous », « économie du don », analyses et réflexions sur « les biens communs », « la gratuité », sur la proposition d'un revenu universel garanti à vie. Le travail relationnel, le soin, tentent de s'émanciper de la primauté du travail salarié et de sa domination masculine dans la théorie féministe et dans l'autogestion d'un hôpital en Grèce. De façon concomitante avec les mouvements contre les injustices sociales, de nouvelles relations sociales, solidaires, ouvertes et créatives, tournant le dos aux fétiches du travail, de la valeur, de l'argent, de la concurrence et de l'Etat, sont en gestation.

- 3 En contrepoint de la situation européenne, il est hautement révélateur d'examiner, à partir d'un exemple récent, comment se présente aujourd'hui, à l'autre bout du monde, en l'occurrence en Chine, la critique immédiate du travail par de jeunes salarié.e.s qui font marcher « l'usine du monde ». Les écrans des iPhone du groupe Apple sont tapotés et caressés par des millions de consommateurs sur les cinq continents. Ces séduisants objets dits « conviviaux » sont fabriqués en Chine dans les usines du groupe taïwanais Foxconn. Récemment dans l'une d'elles, la colère de 2000 ouvriers a explosé contre la brutalité des gardiens et contre les conditions de travail. Quarante ouvriers ont été blessés et sept d'entre eux seraient morts à la suite de l'intervention de 5000 policiers antiémeutes. Un ouvrier qui a vécu dans cet enfer où l'on travaille souvent plus de 60 heures par semaine pour satisfaire les commandes de Apple a déclaré que « les conditions de travail sont insupportables, elles poussent les ouvriers soit à l'émeute, soit au suicide. » Du reste, dans le complexe industriel concerné, Foxconn doit remplacer chaque jour en moyenne 600 salariés préférant fuir l'usine. Sa riposte contre les suicides a consisté à supprimer la prime de décès aux familles des suicidés et à installer des filets sous les fenêtres des logements collectifs.
- 4 Se délier des liens serrés et étouffants jetés sur une grande partie de l'humanité par le capital sous la forme d'un travail salarié de plus en plus dégradé et dégradant ne va pas sans de grandes difficultés. L'une d'elles, que *Variations* s'efforce d'affronter avec d'autres revues et intervenant.e.s à l'échelle internationale, consiste à fragiliser et à démasquer le fétiche travail qui se présente toujours avec un air de nécessité évidente, transhistorique, qui le place au-dessus de tout débat. Le travail serait ainsi toujours bénéfique, utile, voire neutre. Si le monde tel qu'il va est en crise, le travail n'y serait pour rien et nous n'aurions à nous en prendre qu'à un segment très particulier et restreint du système, une instance toujours fuyante, chargée de tous les maux, le capital financier. Dans ce jeu de cache-cache où les grands industriels se présentent du côté du travail, comme des bienfaiteurs de l'humanité, tenter de ressaisir constamment toutes les médiations qui se trouvent au cœur des rapports sociaux capitalistes est une tâche complexe qui nécessite de multiples analyses. D'autant plus que le conte bleu d'un travail forcément positif est une représentation extrêmement prégnante et répandue, et notamment partagée par ces partis de gauche qui n'ont jamais pris au sérieux les avertissements donnés par Karl Marx dans sa *Critique du programme de Gotha*, ou par Walter Benjamin dans ses *Thèses sur l'histoire*. Manifestement, les termes du débat doivent changer : il ne s'agit pas de libérer le travail, mais de se libérer du travail. S'émanciper, intellectuellement et socialement de son cortège d'abstractions

marchandes et bureaucratiques, dont la règle d'or qui doit assurer des rendements stables n'est que le point d'orgue.

- 5 C'est alors une reprise nécessaire, une actualisation ainsi qu'une illustration des débats et problèmes concernant la critique du travail initiée depuis vingt-cinq ans et plus, que propose cette nouvelle livraison de *Variations*. Le thème s'ouvre sur un premier dossier qui présente les discussions entre Jean-Marie Vincent et André Gorz. Après un retour sur les soubassements conceptuels de la critique du travail chez Jean-Marie Vincent par Alexander Neumann et une introduction de Willy Gianinazzi, nous rééditons un dialogue entre les deux penseurs initialement paru dans le premier numéro de la revue en 2001. Il se poursuit à travers la publication inédite et posthume d'une correspondance entre eux, éditée par Willy Gianinazzi. Nous proposons ensuite les bonnes feuilles du dernier ouvrage d'Arno Münster, qui lie l'approche de Gorz à la critique du capitalisme vert. Chacun à leur manière, Pierre Dardot et Moishe Postone, nous invitent à relire Marx hors des sentiers battus, stimulant une analyse renouvelée de la catégorie de travail. C'est ensuite le fétiche travail qui est déconstruit : Claus Peter Ortlieb s'en prend au discours de glorification du travail, et Maria Wölflingseder le replace dans sa relation à la marchandise et la valorisation. Monique Selim et Laurent Bazin mettent quant à eux en perspective une critique du travail, avec celles de l'Etat et des constructions de genre. Jacques Wajnsztein replace la crise du travail dans les contradictions internes du capitalisme contemporain. Puis, ce sont des réflexions de terrain et sur les pratiques qui sont élaborées. Claire Flécher s'intéresse aux conditions de travail dans la marine marchande et Stefan Kerber-Clasen analyse le mouvement des coopératives et de l'économie solidaire en Allemagne. David Puaud explore les effets et contradictions d'une statue à la gloire de l'industrie automobile, tandis que Nikola Skočajić nous présente les élaborations paradoxales du travail d'une partie la scène culturelle indépendante en ex-Yougoslavie. Enfin, Jean-François Gava interroge l'hypertaylorisme.
- 6 Le hors-champ est, cette fois, un élargissement du domaine des débats, avec la seconde partie d'un essai de l'artiste Martha Rosler et un texte de Mikkel Rasmussen sur l'art, deux auteurs inspirés de Herbert Marcuse. Manuel Cervera-Marzal attaque l'héroïsme et Michal Koslowski s'interroge sur le statut de la Critique. En prolongement de notre précédent numéro sur les espaces publics oppositionnels, Marc-André Cyr montre que la démocratie ne se limite nullement à l'enceinte de l'Assemblée, ni au Québec, ni ailleurs.
- 7 Nous inaugurons une nouvelle rubrique, « Images dialectiques », qui crée le choc du mot et de la photo ou tout autre support visuel. Le *Schriftbild* entre en action... Maud Ingarao amorce la série et ouvre le bal en interrogeant le visage d'une femme.
- 8 Enfin, ce numéro « Critique du travail » propose quatre recensions d'ouvrages parus récemment. Dietrich Hoss commente la parution en français du nouveau livre de John Holloway, *Crack capitalism, 33 thèses contre le capital*. Viviane Albenga questionne *Genre et rapports sociaux de sexe* de Roland Pfefferkorn dans une perspective féministe. Ian Dufour présente *Un travail sans limites ?*, ouvrage collectif sous la direction de Patrick Cingolani, qui sonde les nouvelles configurations du travail. Pour finir, Didier Epszajn évoque *Travail, peurs et résistances* d'Isabelle Forno, qui développe une critique de la victimisation des salariés.

- 9 Pour montrer que la Théorie critique n'a pas dit son dernier mot, l'Université de Lund vient d'inscrire Variations dans son classement international de revues de recherche en *open access*¹.

Bonnes lectures,

Le comité de rédaction.

NOTES

1. Merci à revues.org pour son fructueux travail de référencement. Variations dans le DOAJ (Directory of Open Access Journals) : <http://www.doaj.org/doaj?func=openurl&issn=19683960&genre=journal&uiLanguage=fr> A propos du DOAJ : <http://www.doaj.org/doaj?func=loadTempl&templ=about&uiLanguage=fr>

INDEX

Mots-clés : critique du travail, correspondance, artistes, socialisme vert, travailleurs culturels, Wertkritik, Gorz André, dialogue, Vincent Jean-Marie, écologie, modèles alternatifs, Marx Karl, penser le Capital, ethos du travail, Eglise Orthodoxe, salariat, domination